

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Faculté des Lettres et des Langues

Département de français



Mémoire pour l'obtention d'un master en sciences du langage

Intitulé :

**Représentation et identité linguistique : cas de la
Variante / R // q / dans la variété laghouatie.**

Présenté par : Nesrine Chibout

Membres du jury

Président : Abdelkader Benali, MCB, UATL.

Examineur : Lakhdar Yagoub, MAB, UATL.

Directeur de recherche : Abdelouahid Khenifer, MCA, UATL.

Année universitaire 2024-2025

Remerciement

Tout d'abord, je tiens à remercier le bon Dieu le Tout-Puissant qui m'a donné la force et la patience pour réaliser ce modeste travail et qui m'a donnée le courage pour pouvoir avancer et finir ce mémoire dans de bonnes conditions.

En second lieu, je remercie mon directeur de recherche, monsieur ABDELOUAHID KHENIFER pour ces précieuses orientations, ses remarques, ses conseils et sa disponibilité.

Un grand merci à mes très chers parents, ma famille et mes amis qui m'ont soutenue et cru en mes capacités et qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire. Merci à tous et à toutes.

*Merci à tous les professeurs du département de français.
Merci du fond du cœur.*

Merci à tous les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce modeste travail et pour toutes leurs remarques et critiques.

Dédicace

J'ai l'honneur de dédier ce modeste travail à :

À mes chers parents,

*À ma mère qui n'a pas cessé de m'encourager et de prier pour
moi tout le long de mes études,*

À mon père,

Mon pilier, mon modèle et ma plus grande source d'inspiration.

À mes sœurs, Dalal, Radia, Ibtissame et Assil.

À ma grand-mère et à toute ma famille.

À mes ami(e)s pour votre présence tout au long de ce parcours.

*Enfin, à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de
loin à l'accomplissement de ce travail.*

Liste des tableaux

Tableau n°1 : Tableau comparatif Accent vs Variation linguistique.....

Tableau n°2 : L'appartenance sexuelle des enquêtés.....

Tableau n°3 : Appartenance géographique des enquêtés.....

Tableau n°4 : production de la variante /q/ et /R/ dans le parler quotidien.....

Tableau n°5 : Appréciation de la variante.....

Tableau n°6 : justifications données par les participants.....

Liste des graphes

Graphie n°1 : Le sexe des enquêtés (étudiant/étudiante)

Graphie n°2 : Appartenance géographique des enquêtés.....

Graphie n°3 : production de la variante /R/ et /q/ dans le parler quotidien.....

Graphie n°4 : Appréciation de la variante.....

Graphie n°5 : justifications données par les participants.....

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Introduction générale | 1-4 |
| Chapitre I : | |
| 1. Les représentations..... | 07 |
| 1.1 Définition..... | 07 |
| 1.2 Les représentations en sociologie..... | 08 |
| 1.3 Les représentations en linguistique..... | 10 |
| 2. Les représentations linguistiques..... | 12 |
| 2.1 Les attitudes..... | 15 |
| 2.1.1 Les attitudes linguistiques..... | 17 |
| 2.2 Attitude vs représentation..... | 19 |
| 3. Les stéréotypes..... | 21 |
| 3.1 Représentations vs Stéréotypes..... | 25 |
| 4. Appréciation/ dépréciation..... | 26 |
| Chapitre II : | |
| 1. La variation linguistique..... | 32 |
| 1. 1. Définition | 32 |
| 1.2. Les formes de variation linguistique..... | 34 |
| 1.3. Les types de variation..... | 34 |
| 1) Variation diachronique (historique)..... | 34 |
| 2) Variation diatopique (géographique)..... | 35 |
| 3) Variation diaphasique (stylistique)..... | 35 |
| 4) Variation diastratique (sociale)..... | 36 |
| 5) Variation diamésique..... | 36 |
| 1.4. Les facteurs de variation linguistique | 36 |

| | |
|---|----|
| a) La diachronie | 37 |
| b) La géographie | 37 |
| c) Le contexte social | 37 |
| d) L'âge..... | 38 |
| e) Le sexe | 38 |
| f) Le contexte de communication..... | 38 |
| 2. La linguistique variationniste..... | 39 |
| 3. Accent vs variation..... | 41 |
| 3.1. Définition de l'accent..... | 41 |
| a) Points de différence | 43 |
| b) Points de ressemblance..... | 43 |
| 4. L'identité linguistique..... | 44 |
| Conclusion | 46 |
| Chapitre III : | |
| 1. Méthodologie..... | 49 |
| 1. 1. L'enquête sociolinguistique..... | 49 |
| 1. 2. Déroulement de notre enquête | 50 |
| 1. 2. 1. Présentation du terrain de l'enquête | 50 |
| 1. 2. 2. Description de la population..... | 51 |
| 1. 3. La présentation du questionnaire | 51 |
| La partie d'identification..... | 51 |
| La partie questions..... | 52 |
| 2. Analyse et interprétation | 53 |
| 3. Résultats de l'enquête | 62 |
| Conclusion | 63 |
| Conclusion générale | |

INTRODUCTION

Introduction

Notre thème de recherche intitulé « Représentation et identité linguistique : cas de la Variante / R / / q / dans la variété laghouatie.» s'inscrit dans le champ des sciences du langage et plus précisément dans la sociolinguistique. Cette discipline accorde une attention particulière à la question des représentations. Elles font aujourd'hui l'objet de nombreuses recherches dans ce domaine. À travers cette recherche, nous avons essayé de comprendre les représentations et l'identité linguistiques de la variante /R/ /q/ dans la variété laghouatie.

Le choix de ce sujet est le résultat d'une réflexion approfondie qui découle d'un double intérêt à la fois personnel et scientifique. D'une part, en tant que locutrice native de la région de Laghouat, nous avons toujours été intéressés par les particularités de notre variété, notamment les variantes /R/ /q/. Cette variante nous a proposé de faire une étude pour explorer sa portée identitaire et comprendre les représentations qui sont en relation avec cette variante au sein de la variété laghouatie. Sur le plan scientifique, l'intérêt de ce sujet repose sur son importance dans le champ de la sociolinguistique. Il est devenu l'un des sujets les plus récents dans le domaine de la sociolinguistique.

Notre objectif principal de ce travail est d'étudier les perceptions des jeunes laghouatis sur les variantes /R/ /q/ dans leur parler quotidien. Il s'agit de comprendre comment ces variantes contribuent à la construction de leur identité linguistique et à déterminer si ces variations sont associées à une forme d'appréciation par les locuteurs ou le contraire.

Pour mener à bien notre recherche nous nous sommes penchées sur la problématique suivante :

- Comment la variante /R/ /q/ marquerait-elle l'identité linguistique des jeunes laghouatis ?

- Comment les locuteurs percevraient-ils l'usage de la variante /R/ /q/ dans leur parler quotidien ?
- Dans quelle mesure les locuteurs évalueraient-ils l'usage de cette variante ?

Pour pouvoir répondre aux questions posées, nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Les jeunes laghouatis apprécieraient la variante /R/ /q/ car ils la considéreraient comme une marque identitaire.
- Certains locuteurs n'apprécieraient pas l'usage de cette variante car elle entraînerait des moqueries.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons choisi d'élaborer une enquête sur le terrain réalisée auprès de 30 étudiants qui s'est déroulée à l'université Amar Telidji de Laghouat.

Nous avons choisi de recourir à un questionnaire, car c'est l'une des méthodes les plus utilisées dans les recherches sociolinguistiques et les représentations en général. Cela nous a permis de collecter des données nécessaires pour effectuer une analyse quantitative.

Notre travail de recherche se divise en trois chapitres : deux chapitres théoriques et un chapitre pratique.

Dans le premier chapitre, nous présenterons le cadre théorique qui aide à la compréhension de notre étude en se référant aux théories et travaux de différents auteurs. Nous commencerons tout d'abord par définir les notions clés en lien avec notre problématique en mettant l'accent sur la notion de représentation à travers plusieurs disciplines comme les sciences sociales, les sciences du langage afin de cerner la complexité de cette notion.

Ensuite, nous nous concentrons sur les représentations linguistiques, qui ont une importance significative dans notre recherche. De plus, nous clarifions le concept d'attitude en mettant en évidence la distinction entre le concept de l'attitude et la représentation. Pour conclure notre premier chapitre, nous centrons notre attention sur la notion de stéréotype, en soulignant sa différence par rapport à la notion de représentation. Ces éléments nous permettent de construire un cadre conceptuel cohérent nécessaire à la compréhension de notre problématique.

Dans le deuxième chapitre nous avons présenté la notion de variation linguistique. Nous présenterons d'abord la linguistique variationniste qui constitue le fondement de l'étude de la variation. Et la variation linguistique avec ses formes : syntaxique, phonologique et lexicale.

Nous mettons l'accent sur les cinq types de variation (diachronique, diatopique, diaphasique, diastratique et diamésique) qui sont influencés par divers facteurs sociaux tels que le sexe, l'âge ou bien la région géographique. Et une comparaison entre la variation linguistique et l'accent, qui nous a permis de clarifier les deux notions qui sont souvent confondues en mentionnant leurs points de divergence et de convergence.

Le troisième chapitre sera consacré à la démarche méthodologique. Nous allons traiter des considérations méthodologiques tenant à la définition de quelques concepts méthodologiques et à la présentation des résultats pour collecter, analyser et interpréter les données durant notre enquête, où nous allons présenter notre enquête, son déroulement de notre enquête, la description de la population et le terrain d'enquête ainsi que la méthode choisie, qui est (le questionnaire). Nous exposerons aussi les difficultés rencontrées lors de la réalisation de l'enquête.

Nous allons évoquer également les éléments pratiques qui permettent d'analyser et d'interpréter les informations recueillies. Afin de comprendre les différentes représentations que les jeunes laghouatis entretiennent à l'égard de la variante /R/ /q/

dans la variété laghouatie. Pour confirmer ou infirmer les hypothèses formulées au début de notre recherche.

Nous clôturerons notre étude par une conclusion générale sur notre recherche qui résume les points abordés et en synthétise les résultats obtenus.

CHAPITRE I :
Les représentations linguistiques

Introduction

Nous allons commencer ce chapitre par définir les notions clés liées à notre problématique en mettant l'accent sur la notion de représentation à travers divers domaines.

Ensuite, nous nous concentrons sur les représentations linguistiques, qui ont une importance significative dans notre recherche. De plus, nous clarifions le concept d'attitude en soulignant la différence entre la notion de l'attitude et la représentation.

Nous passerons après à la notion de stéréotype, en soulignant sa différence par rapport à la notion de représentation.

Enfin, nous allons apporter un éclairage sur les concepts d'appréciation et de dépréciation, en soulignant la façon dont les locuteurs valorisent ou dévalorisent certaines variantes linguistiques.

Ces éléments nous aident à établir un cadre conceptuel cohérent nécessaire à la compréhension de notre problématique.

1. Les Représentations

1. 1. Définition

Avant d'aborder la question des représentations dans le cadre de la sociolinguistique, il est essentiel d'examiner d'abord la signification de ce concept d'une manière générale. C'est dans ce sens que nous prendrons en considération certaines définitions appartenant au domaine général.

Représenter vient du latin *repraesentation*, de *repraesentare* qui signifie Action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe. (Selon le dictionnaire Larousse).

Le concept « représentations » a un statut théorique très important dans notre travail de recherche. Ce concept est abordé différemment selon plusieurs disciplines des sciences humaines, telles que les sciences du langage, la sociologie, la sociolinguistique, la psychologie, l'anthropologie, l'épistémologie et la philosophie.

D'après le dictionnaire Larousse, en psychologie, la représentation « est une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène du monde dans lequel vit le sujet ».

D'une autre manière, on peut dire que la représentation est l'image mentale que nous créons d'une réalité que nous connaissons ou que nous vivons.

Toujours selon le dictionnaire Larousse, « La représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit ».¹

En d'autres termes, la représentation correspond à l'idée ou à l'image que nous construisons d'un objet dans notre esprit, même lorsqu'il n'est pas devant nous.

¹ Dictionnaire de Larousse, URL: <http://www.cnrtl.fr/definition/repr%C3%A9sentation> (consulté le 18/04/2025).

Selon le Dictionnaire Encyclopédique Philosophique Universel, la représentation est : « le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc. » (1990, p. 2239). Autrement dit, la représentation attribue une image, un symbole ou un signe à un objet afin de le rendre présent à l'esprit.

1. 2. Les représentations en sociologie

Le sociologue français Durkheim a introduit le concept de « représentations sociales ». Au XIX^e siècle, qu'il appellerait plus tard « représentations collectives », en s'appuyant sur ses recherches liées à la religion et aux mythes. Durkheim a introduit la notion de représentation afin d'expliquer les phénomènes sociologiques qui définissent les comportements des individus dans une communauté sociale.

La notion de représentation sociale, qui constitue l'une des notions clés de la psychologie sociale, désigne une forme de connaissance sociale. Il s'agit d'une pensée du sens commun, socialement élaborée et partagée par les membres d'un même groupe social ou culturel. C'est une façon de penser, de s'approprier et de percevoir notre réalité quotidienne ainsi que notre relation au monde qui nous entoure. Elle repose sur les travaux de S. Moscovici, qui explore les représentations comme des interactions entre individus et entre les groupes.

Selon Moscovici le concept de représentation est : « *un ensemble de concepts, d'énoncés et d'explications qui proviennent de la vie quotidienne... elles sont l'équivalent dans notre société, de mythes et de systèmes de croyances des sociétés* » (1976, p. 181).

D'après la citation de Moscovici, les représentations naissent de l'interaction entre les individus et leur environnement.

Selon Emmanuel Kant : « *les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible* ». (1993, p. 16).

Autrement dit, nous ne pouvons pas connaître les choses telles qu'elles existent en elles-mêmes, mais uniquement telles qu'elles se présentent à nous. La réalité que nous percevons est une construction de notre esprit. Donc, il est impossible d'accéder à une connaissance de la réalité ultime, celle qui existerait en dehors de notre perception.

Les représentations sociales constituent une forme de pensée collective qui engendre des savoirs et des informations claires et soigneusement structurées et organisées à propos d'un objet. Elles sont partagées au sein d'un groupe ou d'une société et jouent un rôle essentiel en guidant les comportements des individus tout en facilitant la communication entre eux.

La représentation sociale est une forme de connaissance propre et spécifique pour comprendre la réalité qui nous entoure, elle est considérée comme une grille de lecture de notre vie quotidienne, c'est un ensemble collectif qui conduit à l'élaboration d'opinions et des croyances propres à un groupe social, dans un contexte et un lieu précis à travers des expériences et des interactions des membres au sein d'un groupe social suite à une multitude de confrontation.

Pour Jodelet Denise, ce concept se réfère à « *Une force de connaissance élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». Cela signifie un savoir non savant qui permet à un groupe social de construire et de comprendre une réalité partagée en lien avec un objet. (1997, p. 53-54).

Pour G-N Fischer, la représentation sociale est « *la construction sociale d'un savoir ordinaire élaboré à travers les valeurs et les croyances partagées par un groupe social concernant différents objets (personnes, évènement, catégorie sociale, etc.) et donnant lieu à une vision commune des choses, qui se manifeste au cours des interactions sociales* ». (1996, p. 126).

Les représentations sociales constituent une construction sociale de la réalité, elles façonnent les interactions entre les individus, facilitent la compréhension de l'environnement, orientent les actions et favorisent la communication.

BOURDIEU souligne : « *la réalité sociale est pour une grande part représentation, ou produit de la représentation* ». (1987, p. 69). Autrement dit, il n'y a pas de différence entre la représentation et la réalité sociale. Pour Bourdieu, les représentations jouent un rôle actif dans la construction de cette réalité, étant même constitutives de celle-ci.

1. 3. Les représentations en linguistique (sociolinguistique)

Les représentations dans le domaine de la linguistique sont appelées représentations linguistiques ou représentations sociolinguistiques. Car elles sont étroitement associées au langage. Elles désignent la façon dont les individus perçoivent et évaluent les langues ou des objets en lien avec les langues.

Le concept de représentation linguistique est considéré comme une partie essentielle de cette science, car la langue représente un phénomène social qui permet d'étudier les relations entre les locuteurs et leur rapport à la langue, ce concept occupe une place importante dans le domaine des sciences du langage. Comme le souligne Dubois : « *la langue est un système symbolique comme tout fait de culture, elle est objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives* ». (1973, p. 78)

Les représentations en linguistiques renvoient à un ensemble de connaissances socialement partagées concernant une langue donnée. Elles se forment à partir des croyances que les locuteurs se construisent concernant leurs pratiques linguistiques, en s'appuyant sur leurs expériences avec la langue dans différents contextes sociaux.

La sociolinguistique comme discipline (Bright, 1966) se concentre sur les représentations linguistiques en considérant la langue comme un fait social. Dans ce domaine, la représentation, c'est l'ensemble des croyances de valeur que les locuteurs

pensent à leurs langues et aux autres pratiques langagières, la façon dont les locuteurs associent aux langues. Ainsi, les représentations linguistiques constituent un domaine essentiel d'étude et d'analyse dans le domaine de la sociolinguistique : « *un domaine important de ce courant s'intéresse aux représentations linguistiques qui se composent de croyances relativement stables que les locuteurs se construisent au sujet de leurs pratiques linguistiques à la suite de leurs expériences avec la langue dans divers contextes sociaux, ces croyances déterminent les évaluations que les locuteurs font de leur propre langue, de même que leurs attitudes envers la langue.* »

1

Selon MOREAU : « *L'usage, en sociolinguistique, du terme représentation est un emprunt aux sciences humaines (géographie, histoire, psychologie sociale), qui le tiennent elles-mêmes du vocabulaire de la philosophie. Là, il désigne une forme courante (et non savante) de connaissance socialement partagée, qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels.* » (1997, p. 246).

Le sociolinguiste français Calvet définit la « représentation » de la manière suivante : « *La représentation c'est la façon dont les locuteurs pensent aux pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues* » (1992). En d'autres termes, la représentation fait référence à toutes les façons par lesquelles un objet sera présent à l'esprit, elle est le discours que les locuteurs d'une communauté linguistique particulière tiennent sur les langues.

Dans le cadre de cette étude, nous allons considérer les représentations comme une forme de connaissance propre à un individu, à un groupe ou à une société. Elles résultent d'une construction commune et subjective de la réalité, en lien avec un

¹ MELANSON S et CORMIER M, représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contextes familiaux, en milieu minoritaire, vol5, numéro 1 2010, p.3-4, www.reefmm.org .pdf, consulté le : 16/04/2025.

objet, tel que la langue. Ainsi, elles englobent la relation entre un individu et cet objet, comme celle qui existe entre un locuteur et la langue.

2. Les représentations linguistiques

Le concept de représentation linguistique a émergé dans le domaine de la sociolinguistique durant les années 1960 grâce aux travaux de WILLIAM LABOV. Ce concept apparaît polysémique, c'est pourquoi de nombreuses études ont traité ce concept dans le but de le définir et de le clarifier.

Par représentations linguistiques, nous faisons référence à l'image mentale que les locuteurs se font de leur propre langue, la manière dont ils l'utilisent, sa légitimité, etc. La représentation linguistique reflète l'impression que les locuteurs ont envers leur(s) langue(s) et les langues des autres.

Cette perception du locuteur envers une langue a une influence considérable sur sa maîtrise. En effet, apprécier ou déprécier une langue, Évaluer une langue consiste à lui accorder une valeur positive : on la considère comme une langue prestigieuse, une langue correcte liée à la réussite. Par contre, dévaluer une langue signifie lui attribuer une valeur négative : elle est perçue comme inférieure ou incorrecte parce qu'elle peut être profondément liée à nos idées ou à nos sentiments, que ce soit à l'égard de la langue elle-même ou à l'égard de ses locuteurs. Nous pouvons ainsi observer que les représentations linguistiques constituent une classe et une catégorie de représentations sociales, comme le souligne Cécile Petitjean: « *La représentation linguistique apparaîtrait donc comme une représentation sociale verbalisée de la langue* » (2009, p. 44).

Khaoula Taleb Ibrahimy mentionne : « *la langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qui peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte n'est pas seulement un instrument de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à*

une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistique. » (1995, p. 72 73).

Cela signifie que la langue ne se limite pas uniquement à être un moyen de communication, elle véhicule également des représentations et des attitudes autour d'elle ; elle est un vecteur puissant de représentations. La même idée a été avancée par Dubois : « *la langue est un système symbolique comme tout fait de culture, elle est objet de multiples représentations et attitudes individuelles ou collectives.* » (1979, p. 78).

Le concept de représentation linguistique, emprunté aux sciences sociales, a pris sa place dans le domaine des sciences du langage. Ce concept a été présenté sous différentes dénominations : imaginaire linguistique et représentations sociales

Les représentations linguistiques portent sur les mythes, aux valeurs et aux stéréotypes associés à la langue. À travers cette image de la langue, les locuteurs ont tendance à valoriser une langue ou dévaloriser une autre langue.

D'après Calvet (1996, p. 46), les représentations se composent d'un ensemble d'images, de croyances et de positions idéologiques que les locuteurs ont à propos des langues en présence et des pratiques linguistiques, qu'il s'agisse de leurs propres pratiques ou de celles des autres. Ces représentations touchent à trois aspects principaux : la forme des langues (c'est-à-dire la manière de parler), le statut des langues (ce qu'il faut parler) et leur rôle identitaire (les langues parlées par la communauté).

Selon Calvet les représentations se caractérisent par :

- Des attitudes envers les langues et les accents.
- Des jugements sur les langues et la façon de les parler.
- Des conduites linguistiques visant à mettre la langue du locuteur en accord avec ces jugements et ces attitudes.

Nous entendons par représentations linguistiques le sentiment des locuteurs face à une langue. Ainsi, les psychologues sociaux se concentrent sur trois éléments interdépendants des représentations.¹

- 1) Leur élaboration à travers et par le biais de la communication.
- 2) La reconstitution du réel.
- 3) La maîtrise de l'environnement grâce à son organisation.

D'après Maurer, B. Raccach, P-Y : « *l'idée qui existe en chaque locuteur, un ensemble de représentations, d'images, de croyances qui conditionnent son rapport à sa propre langue et à celle des autres.* » (1998). Autrement dit, chaque individu possède un ensemble de représentations mentales, d'images et de croyances qui façonnent sa perception de sa propre langue et des langues des autres.

Selon Harbi, Sonia : « *les représentations sont le discours que les locuteurs de communauté linguistique donnée tiennent sur la langue. Ce discours n'est pas objectif car les locuteurs ne tiennent pas de rapport neutre avec la/les langue(s) qu'ils pratiquent ou qui les entoure (ent). Si une langue est perçue comme une langue de savoir et de la réussite, elle est systématiquement valorisée...* » (2011, p. 39). En d'autres termes, les représentations linguistiques sont toujours subjectives et chaque individu construit ses propres représentations en fonction du statut de cette langue.

La sociolinguistique comme discipline nouvelle (Bright, 1966) s'intéresse aussi aux représentations linguistiques ; la langue est considérée non seulement comme un simple moyen de communication, mais également comme un phénomène social qui crée des liens entre les locuteurs, leurs langues et la société. Ainsi, les représentations linguistiques constituent un champ d'étude important au sein du domaine de la sociolinguistique où elles sont étudiées et analysées.

¹ <https://www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations513f69fce19b1>. Consulté le:03/04/2025.

Nous entendrons par représentation linguistique tout discours épilinguistique porté ordinairement concernant l'utilisation d'une langue spécifique.

F de SAUSURE pense « *la représentation est l'apparition de l'image mentale chez le locuteur* ». (2001, p. 410).

En d'autres termes, la représentation linguistique désigne l'image que chaque individu se forme à propos d'une langue.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que les représentations linguistiques exercent une influence majeure, car elles façonnent non seulement les attitudes et les discours des locuteurs, mais guident également certains comportements et pratiques linguistiques.

2. 1. Les attitudes

Le dictionnaire Le Petit Robert (1970) présente la notion d'attitude comme : « *Disposition à l'égard de qqn ou qqch. ; jugements, tendances provoquant un comportement* ».

En d'autres termes, l'attitude est une disposition, basée sur des jugements et des sentiments, qui affectent notre perception et notre comportement face à une personne ou bien à une chose.

Le terme attitudes suscite la curiosité des psychologues sociaux en 1960, car il se rapporte à un état psychologique. Des spécialistes de la même discipline ont donné différentes définitions qui se rapportent au concept "Attitude" comme : « Une disposition à répondre favorablement ou défavorablement à un sujet, une personne, une institution ou un évènement » (Ajzen, 1988, cité dans Baker, 1992, p.1).

Dans le dictionnaire de sociologie le concept d'attitude est défini comme « *une disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif, explicative du comportement social* ». (1999, p. 42).

Autrement dit, l'attitude représente la façon de penser ou de ressentir, qu'elle soit propre à un individu ou partagée par un groupe. Elle peut exercer un impact sur le comportement social des individus.

L'attitude se définit également comme : « *ce qui est commun à un ensemble d'opinions exprimées verbalement ou, plus rarement, un ensemble de comportements* ». (Larousse, 2005, p. 13).

Ce concept commence à trouver sa place dans le jargon scientifique, grâce aux premiers travaux de psychologie expérimentale où il devient essentiel pour expliquer le lien entre stimulation et réponse et pour désigner « *Les comportements acquis qui exercent une influence constante sur les réactions individuelles aux objets.* » (Encarta, 2009), Autrement dit, il s'agit des réactions des individus face aux objets.

Le concept d'attitude se révélera comme simulation et réponse étudiée par diverses disciplines scientifiques, y compris la psychologie sociale, la psychologie et la sociologie en tant que termes fondamentaux dans l'explication du comportement social.

Les attitudes expliquent donc les réactions et les comportements des individus en réponse aux incitations sociales.

Selon Vallerand, les caractéristiques des attitudes englobent la direction, l'intensité, la centralité, l'accessibilité, l'ambivalence et l'aspect implicite ou explicite. Autrement dit, le terme « direction » indique que les attitudes peuvent être positives ou négatives, favorable ou défavorable.

Ensuite, l'intensité se caractérise par la capacité à réaliser l'attitude en un continuum ayant des échelles d'évaluation : « extrêmement favorable », « extrêmement défavorable ». Pour la centralité les attitudes jouent un rôle crucial, car il est essentiel d'avoir une attitude face à un référent. De plus, les attitudes sont accessibles, spontanées et peuvent être observées rapidement.

L'explication de la nature explicite et implicite des attitudes réside dans le fait qu'elles peuvent être conscientes ou non pour l'individu concerné.

Selon d'Allport (1954) et Baker (1992) attitudes est: « *une manière acquise de penser, de se sentir, et de réagir d'une manière particulière envers une personne(ou un objet)* ».

Les attitudes, selon Allport et Baker, sont des façons apprises de penser, de sentir et de réagir envers quelque chose ou quelqu'un. Elles ont un impact sur nos actions quotidiennes.

Les attitudes proviennent de nos émotions et s'expriment à travers des évaluations de diverses intensités, positives, négatives ou neutres, à l'égard de notre entourage, de son fonctionnement et des objets qui le composent. Ces attitudes sont issues de notre expérience personnelle et de nos vécus, elles sont donc acquises et ne possèdent pas de caractéristiques innées. Il est crucial de comprendre ce double sens : les attitudes influent sur le comportement et c'est à travers ce comportement que l'on peut observer les attitudes.

2. 1. 1. Les attitudes linguistiques

Dans son sens le plus large, la notion d'attitude linguistique est employée en parallèle à « norme subjective », « jugement », « opinion », pour décrire tout phénomène à caractère épilinguistique. Le terme épilinguistique qualifie « les jugements de valeurs que les locuteurs portent sur la langue utilisée et sur les autres langues » (1994, p. 184)

D'après W. Lambert, qui est considéré comme l'un des pionniers ayant élaboré le concept d'attitude linguistique, l'attitude peut se définir comme : « *...une manière organisée et consciente de penser ; de ressentir et de réagir face aux gens, aux*

groupes, aux faits sociaux ou, plus généralement à tout événement dans l'environnement ».¹

Cette définition comporte trois aspects essentiels : la pensée, le sentiment et la réaction. L'attitude n'est pas seulement une impulsion, mais elle constitue une construction réfléchie qui affecte notre perception et nos interactions avec les personnes, les groupes et les événements sociaux.

Selon Calvet : *« les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluant leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard ».* (1993, p. 46).

En d'autres termes, les attitudes linguistiques peuvent porter sur une langue en particulier, sur un accent ou une prononciation spécifique, ou encore sur l'usage d'une langue précise dans un domaine spécifique.

Selon Moreau : *« la majorité des travaux sur les attitudes linguistiques recueillent les réactions des sujets à l'égard des locuteurs s'exprimant dans deux ou plusieurs variétés linguistiques, en concurrence ou en contact sur un même territoire, sur des échelles relatives à l'attrait physique, la compétence, la personnalité, le statut social ».* (1997, p. 57).

Pour Moreau, de nombreux travaux en attitudes linguistiques analysent les réactions des individus face à des locuteurs utilisant deux ou plusieurs variétés linguistiques dans un contexte de concurrence ou de contact sur un même territoire.

¹ Lambert, Cité par Himéta Mariko in : La notion de représentation en didactique des langues. Disponible sur: www.soc.nii.ac.jp/sjdf/Revue/%83t%83%89%83%93%83X33-069-086.pdf. Consulté le : 17/05/2025.

Ces réactions sont évaluées en fonction de critères tels que l'apparence physique, la compétence, la personnalité et le statut social.

Les attitudes représentent les réactions subjectives des locuteurs face aux langues. Les attitudes linguistiques se réfèrent aux jugements des locuteurs concernant leurs usages de la langue, c'est-à-dire, la réponse positive ou négative exprimée par le sujet parlant envers sa langue ou la langue de l'Autre et ses diverses variétés: «*Les attitudes langagières constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue.* » (Dubois et al, 2007. p57).

2. 2. Attitudes et représentations

La notion d'attitude et de représentation est une notion polysémique, cela est dû à son emploi dans divers domaines tels que la psychologie, la sociologie, l'histoire et la philosophie. Cette notion de représentation présente plusieurs points de rencontre avec le concept d'attitudes. Elles sont même souvent employées dans un sens polysémique, mais la majorité des auteurs préfèrent les différencier.

Selon GUENIER, qui a fait une distinction claire entre les deux concepts d'attitude et de représentation et illustre les recherches actuelles aidant à mieux différencier entre les deux, d'abord, il est important de noter que l'attitude et la représentation appartiennent à deux domaines différents. Les attitudes sont liées aux méthodes de la psychologie sociale, les représentations de « l'étude contrastive des cultures et des identités (...) de concept ou de méthodes ethnologique ». (1997, p. 247).

D'après Lafontaine, il distingue les attitudes et les représentations de la manière suivante :

Ordre de présence : Les représentations viennent en premier, elles constituent l'image mentale de la langue. Les « *savoirs naïfs ne constituent pas un simple reflet du comportement linguistique, mais une construction, plus ou moins autonomes, plus ou moins indépendantes, selon les cas de la réalité observés* » (GUEUNIER, 2002, p. 11-14).

Selon Doise (1989), l'histoire de la recherche sur les attitudes en psychologie sociale se divise en trois périodes majeures : la première période (1920-1930) porte une attention particulière à l'évaluation des attitudes ; la deuxième période (1950-1960) oriente les recherches vers l'étude des processus causant un changement d'attitudes, et la troisième période (depuis les années 1980) privilégie une perspective structurée et systémique des attitudes. Selon Doise (1989), il est fréquent de confondre les concepts d'attitude et de représentation, tous deux issus de la psychologie sociale.

On peut décrire la distinction entre les deux concepts comme suit :

Les représentations sont des croyances sournoisement construites par les membres de la communauté linguistiques. Les représentations se manifestent à travers la valorisation, dévalorisation, sublimation ou mépris [...], les attitudes [...], observables au niveau de comportement. [...], l'attitude est la matérialisation de la représentation quant aux opinions. Elles ont pour rôle la verbalisation en énoncé de représentations... (Bavoux, 2002, p. 57-67)

Les représentations linguistiques sont un sujet d'étude remarquable car c'est par leur intermédiaire que les membres d'une communauté linguistique tentent de comprendre la réalité et génèrent une pensée partagée à un groupe de locuteurs.

Castel établit une distinction entre les attitudes et les représentations, affirmant que « *la représentation sociale d'un objet [est] conçue [...] comme l'instance de raison de l'attitude développée à l'égard de cet objet [...]* » (1999, p. 165). À titre d'illustration, il évoque la représentation de l'État démocratique et des droits humains, ce qui entraîne une attitude vis-à-vis du pouvoir légitime de l'État.

Dans le cadre de cette étude, on définira la représentation comme les représentations sont des formes de connaissances socialement élaborées et partagées issues de la réalité vécue au sein d'une même communauté et elles ont une relation à

la culture, aux idéologies et aux valeurs qui structurent ce groupe social, et l'attitude représente comme une disposition, fondée sur des opinions et des sentiments, qui influence la perception et le comportement envers une personne ou un objet.

3. Les stéréotypes

Le stéréotype a une origine typographique, Il trouve ses origines dans le domaine de l'imprimerie. Le concept "stéréotype" a été utilisé pour la première fois dans les années 1798. C'est un procédé de clichage ou de stéréotypie qui est inventé par Firmin Didot. Il désigne un moule de plomb utilisé dans une empreinte pour produire un "cliché" typographique.

Ce concept est employé quelques années après de façon métaphorique pour décrire l'acte de « rendre inaltérable, fixe, immuable, toujours le même ». (Larousse 1865-1876).

Le concept stéréotype provient du grec. Il est composé de « stéréo » qui veut dire solide ou dur et de « typos » qui signifie type, caractère ou empreinte. Il a été d'abord employé dans le champ de l'imprimerie. De nos jours, il est employé dans diverses disciplines. Il est intéressant de souligner que le stéréotype représente toujours quelque chose de rigide, répété, constant et fixé.

D'après le dictionnaire Larousse, le terme stéréotype signifie : « *Expression ou opinion toute faite, sans aucune originalité, cliché.* »

Selon le dictionnaire TLF, le terme stéréotype désigne : « *idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique (par un groupe ou toute une communauté linguistique) et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir* ».

En d'autres termes, les stéréotypes désignent les idées, les opinions et les images fixes qui ont un caractère social et qui reflètent la réflexion commune. Ils sont ancrés dans la mémoire collective d'une communauté sociale.

Le concept de stéréotype établit des liens avec plusieurs domaines où il revêt une place importante dans les sciences du langage, les sciences sociales et les sciences humaines. Chaque discipline l'aborde d'une façon différente, de se l'approprier en fonction de ses objectifs.

La première utilisation du concept "stéréotype" était dans le champ des sciences sociales. Il a été introduit par le journaliste et le commentateur politique américain Walter Lippmann en 1922, dans son ouvrage " Public opinion " .

Selon le Dictionnaire de sociologie, le terme stéréotype fait référence à : « *résultat d'un processus de condensation et de schématisation, généralisant à un ensemble d'individus les mêmes opinions simplifiées à l'extrême, parfois jusqu' la caricature...* » (2002, p. 202).

Dans cette définition, l'auteur souligne le caractère condensé, schématisé et simplifié des opinions spécifiques à un groupe d'individus.

Certains sociologues expliquent le terme de stéréotype comme : « *images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que l'individu reçoit de son milieu social et qui déterminent à un plus ou moins grand degré ses manières de penser, de sentir, d'agir* ». (Morfaux, 1980, p. 34).

Dans le domaine des sciences sociales considère donc les stéréotypes comme des croyances partagées, comme un processus normal qui facilite la gestion des informations sur les autres et d'orienter leur comportement vers eux. Cependant, il faut ajouter que ce processus entraînerait des actions automatiques dues à l'image qui a été créée inconsciemment.

Dans le champ des sciences du langage et plus précisément dans la linguistique, les stéréotypes jouent un rôle crucial dans la perception des langues, des variantes, des accents et du beau parler. Dans ce domaine, la notion de stéréotype est souvent liée à la sémantique. C'est le philosophe HILARY Putnam qui a introduit ce concept pour la première fois dans le but d'expliquer la signification des noms d'espèces

naturelles. Il est considéré comme l'idée conventionnelle liée à un mot dans une culture spécifique.

D'un autre côté, dans les études de l'analyse du discours, le stéréotype est défini comme un ensemble d'idées et de croyances communes qui organisent les interactions entre les locuteurs et qui permettent de faciliter la communication.

Selon CALVET, Derrière les stéréotypes se profilent la notion de bon usage, l'idée qu'il y a des façons de bien parler la langue et d'autres qui, par comparaison, soit à condamner, on trouve ainsi chez les locuteurs, une sorte de norme qui les fait décider que telle forme est à proscrire telle autre à admirer : on ne dit pas comme cela, on dit comme cela, etc. ¹

Selon Lippmann les stéréotypes sont : « Des images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante [...] ces images sont indispensables les à la vie en société. Sans elles, l'individu resterait plongé dans le flux et le reflux de la sensation pure ; il lui serait impossible de comprendre le réel, de le catégoriser ou d'agir sur lui. » (2005, p. 26).

Autrement dit, les stéréotypes sont les idées et les croyances partagées, spécifiques à un groupe, qui véhiculent des jugements généralisés envers une communauté. Pour lui, ces images sont essentielles à la vie collective. Sans ces images, l'individu resterait plongé dans le flux et le reflux, il lui serait difficile de saisir la réalité ou d'interagir avec elle.

Miller considère les stéréotypes comme : « Des convictions partagées concernant les Caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent les comportements d'un groupe de personnes aussi » (1996, p. 24). Ainsi, ils

¹ CALVET, J.L, cité dans www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations_513f69fce19b1.page consultée le 21/05/2025.

représentent un ensemble d'idées communes liées à un groupe de traits ou de comportements généralisés.

Le stéréotype est basé sur l'observation, il permet de donner un sens à tout concernant les actions, en l'observant et en le classant dans une catégorie. Ainsi, il est important de noter que les stéréotypes découlent de la pensée collective, il offre une compréhension des relations, de la manière dont un individu se perçoit, de comment il perçoit les autres et lui-même, ainsi que des rapports entre les différents groupes de personnes, Donc chaque communauté ou groupe développe ses propres stéréotypes, appelés auto-stéréotypes.

Pour résumé, les stéréotypes ne proviennent pas seulement des expériences individuelles, mais ils sont véhiculés par le milieu social ; ces idées influencent profondément la façon dont l'individu pense, sent, percevoir le monde et d'agir avec les autres.

Le stéréotype est une notion vague qui se définit par un ensemble de critères qui permettent de le reconnaître comme une construction collective. Nous proposons ainsi quelques critères qui caractérisent le stéréotype d'une façon générale : Il est caractérisé généralement par trois critères qui sont : « l'association, l'obligation et la répétition. » (Amossy, 1991).

Le concept de stéréotypes est caractérisé par l'aspect de répétition, et associé à son origine typographique, le concept de stéréotype fait toujours référence à une idée d'un phénomène qui se répète toujours.

Le stéréotype est un phénomène qui peut influencer tous les niveaux de communication et toucher tous les domaines de l'expression et de la réflexion. Cela implique un autre aspect, qui est le manque d'originalité. L'absence d'originalité provient de la nature répétitive, le stéréotype se manifeste sous une forme de répétition. Évoquer un stéréotype, c'est citer une parole qui a déjà existé.

3. 1. Représentation vs stéréotype

Il est important de souligner qu'il existe un rapport étroit entre les représentations et les stéréotypes. Selon Henri Boyer, il n'existe pas de différence entre la notion de stéréotype et celle de représentation, les stéréotypes sont des représentations qui évoluent d'une manière positive ou négative. « ...il n'y a pas lieu de lui conférer un statut exceptionnel, ou nettement différent de celui de la représentation (...) : le stéréotype est bien une représentation qui a mal tourné, ou qu'a trop bien tourné. » (2003, p. 15).

D'autre part, Benabdoune souligne que le stéréotype est une construction sociale influencée par des individus venant de l'intérieur ou de l'extérieur de la communauté. Pour lui, le stéréotype constitue un élément essentiel de la représentation, donc il fait partie des représentations.

« Le stéréotype est une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur. » (Moreau, 1997, p. 271).

Les stéréotypes représentent des images anticipées ou hypothétiques, des représentations simplifiées d'un individu ou d'un ensemble d'individus. Ils reposent sur des croyances communes concernant les traits physiques, morales et/ou comportementales, censés caractériser ce ou ces individus.

Les stéréotypes jouent un rôle cognitif essentiel face à une multitude et à une richesse d'informations, l'individu a tendance à simplifier (pour définir une représentation simplifiée), à catégoriser et à classer les éléments de la réalité qui l'entoure. Ils peuvent être appréciatifs ou dépréciatifs, donc ils ont pour fonction de simplifier la réalité qu'ils représentent. Ainsi, ce mélange d'informations et de savoirs constitue une structure cognitive qui contient des connaissances et des représentations mentales appliquées à un groupe ou à une catégorie, ou même à une langue, qui sont conservées en mémoire, qui sont enfin les stéréotypes.

D'après Flay, « Le stéréotype apparaît donc comme un élément de la structure des représentations, or les stéréotypes sont des représentations généralisantes forgées à priori, sans fondement empirique ou rationnel, amenant à juger les individus en fonction de leur appartenance catégorielle, et résistantes à l'apport d'informations, ils vont servir de fondement aux processus de stigmatisation sociale, en d'autres termes de jugements de valeur » (1997, p. 57)

Autrement dit, le stéréotype joue un rôle crucial dans la construction des représentations au sein de la société, qui permet de juger les personnes en fonction de leur appartenance à un groupe. Il participe à générer des représentations collectives qui influencent fortement les perceptions et les jugements des individus. Donc les stéréotypes font partie des représentations.

Les stéréotypes sont des représentations, des images fixes, des croyances concernant des objets, des individus, leur façon de parler, de penser, etc. Ils constituent une image préconstruite qui est toujours ancrée dans la collectivité d'une société ou d'une culture.

Pour nous, on peut affirmer que les représentations et les stéréotypes sont des phénomènes sociaux partagés par les membres d'une même communauté et qu'ils forment des idées face aux objets, aux individus issus de notre société. Même si ces notions sont associées, mais elles ne sont pas équivalentes. Les représentations sont des constructions mentales collectives établies par les individus à travers de leurs expériences, de leurs connaissances partagées, tandis que les stéréotypes constituent un catégorie spécifique de représentation plus figé. Ils s'appuient sur des croyances simplifiées généralisantes, ils sont souvent construits a priori, c'est-à-dire sans vérifications empiriques.

4. Appréciation / dépréciation

Dans le domaine de la sociolinguistique, les attitudes linguistiques jouent un rôle crucial dans les dynamiques sociales qui ont une relation avec l'usage des langues et des différentes variétés linguistiques. Elles renvoient aux perceptions et au

jugement que les individus ont envers les langues et leurs variétés. Ces attitudes peuvent se manifester par des formes d'appréciation lorsque la langue ou la variété est valorisée, par exemple (quand la langue est perçue comme correcte et prestigieuse), ou sous une forme de dépréciation car elle est considérée comme négative, par exemple (une langue incorrecte, rurale, inférieure ou lorsqu'elle suscite des moqueries).

Selon Calvet : « *les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluant leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard* ». (1993, p. 46).

Les attitudes linguistiques peuvent être de nature appréciative (valorisante) ou dépréciative (dévalorisante) selon des perceptions sociales que les individus se font d'une langue ou d'une variété. Les attitudes de nature appréciative encouragent l'usage des langues ou des variétés à cause de leur importance culturelle ou bien sociale. Par exemple : la langue officielle est toujours perçue comme une langue positive car elle est associée aux institutions sociales et économiques prestigieuses et même les langues dominantes comme la langue anglaise qui est considérée comme une langue internationale liée à la modernité et la langue française dans certains contextes. La langue arabe est également considérée comme une langue noble ; la langue du Coran, donc appréciée et valorisée par les individus.

À l'inverse, les attitudes de nature dépréciative peuvent renforcer des jugements négatifs envers ces langues/variétés. Certaines sont considérées comme moins valorisées. Par exemple : il existe certaines variétés en Algérie qui sont souvent dévalorisées. Certaines langues perçues comme des langues de colonisateur (langue des ennemis), et certaines des langues du passé sans valeur économique qui constitueraient un obstacle à l'intégration dans la société ou sur le plan professionnel.

Pour nous, il existe toujours des attitudes linguistiques liées aux langues et aux différentes variétés linguistiques chez les individus. Ces attitudes peuvent être appréciatives (positives) ou dépréciatives (négatives) en fonction des perceptions des locuteurs.

Conclusion :

Ce chapitre nous a permis de définir les concepts nécessaires liés à la compréhension de notre objet d'étude. En premier lieu, nous avons défini les concepts fondamentaux, en particulier la notion de représentation en la situant dans différentes disciplines. Ensuite, nous avons distingué entre le concept de représentation et le concept d'attitude. Le concept de stéréotype a également été clarifié avec une distinction entre ce concept et le concept de représentation. Enfin, nous avons abordé les notions d'appréciation/dépréciation qui permettent de comprendre comment

certaines langues ou les différentes variétés de langue sont appréciées ou dépréciées par les individus de la communauté.

Ce chapitre constitue notre point de départ pour analyser les données collectées dans la pratique de notre travail, plus précisément les représentations chez les jeunes lagouatis concernant la variante /R/ /q/.

CHAPITRE II :
La variation linguistique

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer sur les bases théoriques de la variation linguistique. Il sera ainsi consacré à l'explication de certains concepts clés.

Tout d'abord, nous définirons la notion de la variation linguistique dans le but de saisir la complexité de cette notion, puis nous explorerons les différentes formes de la variation linguistique et ses types, ainsi que les facteurs qui influencent la production de la variation linguistique au sein d'une communauté linguistique.

Ensuite, nous nous pencherons sur la linguistique variationniste à travers les travaux de William Labov. Nous établirons également une distinction entre deux notions qui sont souvent confondues : l'accent et la variation. Cette distinction nous aidera à mieux faire la distinction entre ces deux concepts.

Enfin, nous traiterons le concept de l'identité linguistique qui a une relation avec notre problématique. Cette approche théorique nous permettra de poser les bases nécessaires à la compréhension des concepts clés qui ont une relation avec notre étude.

1. La variation linguistique

1. 1. Définition

Dans notre vie quotidienne, chaque personne est sensible aux variations d'accent, d'intonation et de vocabulaire qui montrent son appartenance à une variété de langue et à sa communauté. Ces variations offrent des traits spécifiques qui permettent de manifester les différences sociales. Chaque communauté linguistique utilise différentes variétés de la langue. Aucune communauté ne se limite à une unique variété linguistique et il n'existe pas d'individu qui ne maîtrise qu'une seule variété de langue. De plus, la variation linguistique est la richesse et la complexité d'une langue et sa capacité à exprimer la même idée de plusieurs manières, influencées par plusieurs facteurs sociaux.

« La variation linguistique est un changement ou modification de la langue suivant un contexte socioculturel déterminé¹ ».

L'idée de variation occupe une place centrale dans le domaine de la sociolinguistique. Elle représente l'une des notions clés de cette discipline. Elle est née dans l'article de William LABOV et de certains de ses collaborateurs en 1966 intitulé : « Les fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique ». C'est William Labov qui a introduit cette notion pour présenter les différences observées dans une langue en fonction de divers facteurs, lesquelles se manifestent aux différentes façons de parler.

La variation linguistique touche tous les niveaux de la langue (la phonétique, la morphologie, la syntaxe, le lexique, la sémantique, etc.). Sur le plan phonologique, la variation est associée à la notion d'accent, tandis qu'en lexicologie, elle est associée aux mots que les locuteurs utilisent. Cette variation s'explique par les membres d'une communauté linguistique qui ne parlent pas de la même façon à cause de plusieurs

¹ Fille:///mnt/sdcard/edit/webarclinuxml.

facteurs, notamment la région géographique, la classe sociale, l'âge, le sexe, le contexte de communication... etc. Ainsi, toutes les langues sont concernées par ces variations linguistiques, quelle que soit leur structure, leur origine ou leur statut social. Ces variations assurent la vie et l'évolution des langues au fil du temps.

La variation (vient du latin « varia » qui signifie changement), La variation linguistique est un phénomène qui touche la langue, elle est l'ensemble de distinctions linguistiques utilisée par les locuteurs d'une même langue. Ces différences observables peuvent se manifester sous différentes formes : elles peuvent varier sur le plan phonologique, lexical et syntaxique.

G. Mounin définit la variation comme : « *Unité fonctionnelle, connaît des champs de dispersion, plus ou moins vastes, c'est-à-dire une latitude de réalisation différente pour chaque émission du phénomène. Ces réalisations effectives du phonème dans l'énoncé sont les variantes du phonème. Le plus souvent ces variantes ne sont aperçues ni des locuteurs ni des auditeurs* » (1974).

Autrement dit, la variation désigne les différences dans la façon dont un même phonème est prononcé. Un phonème peut varier selon divers contextes sans changer le sens du mot.

Pour Bergounioux, « variation langagière » renvoie à tout ce qui est : « *désigné comme écarts observables dans une langue donnée, entre différentes manières de s'exprimer. Toute paire (phonétique, lexicale ou syntaxique) constituée de formes orales synchroniquement attestées corrélée à une même interprétation sémantique* ». (2018, p. 51)

En d'autres termes, la variation linguistique renvoie aux différences de formes phonétiques, syntaxiques ou bien lexicales au sein d'une même langue sans modification de sens. Ces différences, d'abord, sont peu appréciées par les locuteurs et, aujourd'hui, sont considérées comme le résultat de plusieurs facteurs sociaux et géographiques.

Pour nous, la variation linguistique désigne les différences par exemple : (la prononciation de la variante /q/ au lieu de /R/) dans l'usage d'une même langue au sein d'une communauté linguistique. Ces variations sont associées à des facteurs sociaux ou culturels et géographiques.

1.2. Les formes de variation linguistique

La variation syntaxique : elle englobe non seulement les interrogatives, mais aussi des phénomènes tels que la négation, l'utilisation du pronom personnel « nous » remplacé par « on » en tant que sujet, ainsi que les changements d'auxiliaire.

La variation phonologique : elle est associée à l'idée de prononciation et d'accent. La façon de prononciation d'un mot peut varier d'une personne à une autre, même si les mots prononcés sont les mêmes.

Par exemple : la prononciation varie d'une région à une autre. Une personne d'une région ne parle pas exactement de la même façon qu'une autre personne vivant dans une autre région.

La variation lexicale : La variation lexicale permet de distinguer les différentes variétés linguistiques selon le lexique qu'elles emploient, c'est-à-dire les mots employés par les locuteurs. Elle se manifeste par l'emploi des mots dans différents contextes.

1. 3. Les types de variation

Avec W. Labov, considéré comme le père de l'approche variationniste en sociolinguistique, nous pouvons distinguer cinq types de variation :

1) Variation diachronique (historique)

Selon Moreau : « *La variation diachronique est liée au temps ; elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents.* » (1997, p. 284).

La variation diachronique se rapporte aux changements linguistiques des différents langages au fil du temps. Elle vise à comprendre comment les langues évoluent au fil du temps et elle cherche à distinguer les formes anciennes des formes plus récentes d'un même langage. La langue constitue un système qui change et évolue à travers le temps, ce qui entraîne l'émergence des nouveaux mots et la disparition des autres. Et certains acquièrent un nouveau sens.

2) Variation diatopique (géographique)

Différents lieux signifient différents usages d'une même langue qui peuvent avoir des réalisations régionales. Par exemple, si on se déplace de Laghouat à Alger, on observe que la prononciation et l'articulation de la langue changent. En effet, la langue varie en fonction des lieux où elle est utilisée elle varie d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre et même d'une ville à l'autre. C'est ce que l'on appelle la variation diatopique. « *La variation diatopique joue l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent on parle de regiolectes de topolectes ou de géolectes* ». (1997, p. 284).

Ce type de variation se concentre sur les différentes variétés d'une même langue, en fonction de l'appartenance géographique du locuteur.

3) Variation diaphasique (stylistique)

Chaque individu possède un style unique d'exprimer ses pensées en fonction de la situation de communication, de l'environnement et du contexte. Françoise Gadet définit la variation diaphasique comme : « *la capacité des locuteurs à moduler leur façon de parler en fonction de différents interlocuteurs et activités* » (2007, p. 172).

En fait, les individus ne s'expriment pas de la même manière. Leur manière de communiquer varie en fonction de la situation, de l'interlocuteur et de l'objectif de la communication.

Cette variation est qualifiée par W. Labov sous le terme variation stylistique, elle est étroitement associée aux situations de communication du locuteur. Dans ces situations, il se trouvera et il utilisera différents styles ou registres au sein d'une même langue.

Selon Moreau : « *On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon la situation de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte dénonciations et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents* ». (1997, p. 284)

4) Variation diastratique (sociale)

Le mot diastratie vient du grec dia (distinction) et de stratum (couche). La société est organisée en différentes couches sociales, ce qui influence la manière dont la langue est utilisée. La variation diastratique est une variation associée à la position sociale, elle est appelée aussi la variation sociale. Elle prend en compte l'aspect social comme un élément principal. Ce qui signifie que la langue évolue en fonction de l'environnement social auquel appartient l'individu.

Selon Moreau: « *La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiquées par les divers classes sociales.*» (1997, p. 284).

La variation diastratique dépend des différences de langue associées aux classes sociales, chaque groupe social emploie la langue d'une façon différente.

5) Variation diamésique

La variation diamésique est associée à la diversité du canal, elle concerne la distinction entre l'oral et l'écrit, les locuteurs ne parlent pas comme ils écrivent et ils n'écrivent pas comme ils parlent.

1. 4. Les facteurs de variation linguistique

La variation occupe une place centrale dans le domaine de la sociolinguistique. Durant la journée, chaque individu modifie son usage de la langue en fonction de

plusieurs facteurs, tels que ses interlocuteurs, le sujet des discussions, ainsi que les conditions dans lesquelles ces échanges se déroulent. D'autres éléments, notamment les facteurs sociaux, historiques et géographiques, contribuent également un rôle fondamental dans la variation linguistique. Nous allons énumérer ces facteurs dans ce qui suit.

a) La diachronie :

L'expression « diachronie » provient de deux termes grecs anciens : « dia », signifiant « à travers », et « chronie », qui est tiré de « Kronos », représentant le temps. Ainsi, la diachronie veut dire « à travers le temps ». Dans le domaine de la linguistique et de l'histoire, la diachronie est fréquemment considérée comme une source principale de la variation.

b) La géographie :

La façon de parler varie d'une région à une autre, et le français n'est pas utilisé de manière identique sur l'ensemble du territoire français. Henri Boyer (2001) souligne « *Ainsi, pour ce qui concerne l'air francophones française, certains mots, certaines prononciations, certaines expressions permettent d'associer tel locuteur à telle ou telle zone géographique à tel ou tel mode d'habitat* » (2001, p. 33).

Par exemple : Chaque région possède son propre accent, ce qui permet d'identifier l'origine géographique du locuteur

c) Le contexte social :

Le facteur social joue un rôle crucial dans le champ de la sociolinguistique. Le langage varie en fonction de plusieurs éléments tels que l'âge, le sexe et la classe sociale. Il varie selon les groupes d'âge (entre jeunes et adultes), aussi entre les hommes et les femmes. De plus, on observe des variations linguistiques entre les membres des classes sociales élevées et ceux des classes sociales plus modestes.

d) L'âge :

Est souvent considéré comme un facteur important de la variation linguistique. Le fait de faire partie d'une génération spécifique influence généralement le choix et l'utilisation de certaines expressions plutôt que d'autres. En effet, il existe une variation claire de la langue en fonction de l'âge des individus. Par exemple, un adolescent n'utilisera pas le même langage qu'une personne plus âgée. Ces deux groupes emploient des codes langagiers différents : les adultes optent généralement pour le pronom personnel « vous », tandis que les jeunes préfèrent le pronom personnel « tu ».

En d'autres termes, il existe des variations linguistiques entre les différentes générations. Dans le cadre de la linguistique variationniste, l'âge de l'individu est considéré comme un facteur crucial qui permet de comprendre et d'expliquer les divers changements linguistiques synchroniques.

e) Le sexe :

Selon l'observation de W. Labov, « *les femmes, plus sensibles que les hommes aux modèles de prestige, utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées, considérées comme fautives, en discours surveillé* ». (1998, p. 32)

D'après W. Labov, les femmes ont tendance à utiliser des expressions considérées comme prestigieuses. Il observe également que les femmes adoptent souvent de nouvelles expressions que les hommes.

f) Le contexte de communication :

Selon le contexte de communication, chaque locuteur adapte différents langages, ce qui entraîne une variation situationnelle, ou bien ce qu'on appelle la variation diaphasique, qui a une relation avec la notion de style et de registre. Par exemple, la façon de s'exprimer avec les parents diffère de celle que l'on utilise avec les amis ou les professeurs.

On peut affirmer que les différents facteurs comme la diachronie, la géographie, le contexte social, l'âge, le sexe et le contexte de communication jouent un rôle important dans la description et l'évolution des variations linguistiques.

2. La linguistique variationniste

La linguistique variationniste a été développée par le linguiste américain William Labov dans les années 1960. Elle s'intéresse à la fois aux régularités linguistiques observées dans l'usage des locuteurs ainsi qu'aux facteurs sociaux qui les influencent.

C'est une démarche méthodologique et analytique. Elle vise à saisir le lien qui existe entre la langue et son contexte d'utilisation. L'expression « variationniste » désigne une démarche théorique et méthodologique en linguistique qui étudie les différences observées dans l'usage de la langue dans une communauté linguistique. Cette discipline s'intéresse aux variations sociales régionales, stylistiques et contextuelles du langage. Elle vise à comprendre les facteurs qui affectent ces variations et leur impact sur la structure et l'évolution des langues au fil du temps.

William LABOV propose d'aborder la linguistique d'une façon différente, en intégrant les aspects sociaux et stylistiques du langage à travers le « degré de conscience que les locuteurs ont des variantes présentes dans leur parler et dans celui des membres de leur communauté. » (MOREAU, 1997, p. 285.)

Il a élaboré un cadre théorique et méthodologique qui facilite l'étude scientifique des variations linguistiques. Cette nouvelle approche se base sur l'observation directe des interactions sociales afin de déduire leur impact sur la structure linguistique. Pour lui, il est impossible d'imaginer « *une théorie ou une pratique linguistiques fructueuses qui ne seraient pas sociales.* » (LABOV, 1976, p. 37)

Parmi les travaux importants de William Labov dans le champ de la linguistique variationniste, la variation du phonème /r/ dans les quartiers de New York. À travers cette recherche, Labov vise à clarifier la relation qui existe entre la prononciation

des phonèmes et la classification sociale de l'anglais, donc il à expliquer les faits de langue en les reliant aux faits sociaux. Ce qui implique que le contexte social a un rôle important dans les travaux linguistiques.

Labov a réalisé sa première enquête sur l'île de Martha's Vineyard située dans l'État du Massachusetts au nord-est des États-Unis. Il a examiné un groupe de 264 travailleurs bénéficiant du même statut social et d'un salaire identique.

Il a observé que ces travailleurs examinés n'utilisent pas la même variété de la même façon, malgré leur salaire identique et leur statut social.

En effet, Labov a fait la distinction entre la variation stylistique et la variation sociale. Selon lui, les variations sociales de la langue sont aussi structurées sur le plan linguistique que social, [...] et d'autres variations découlent également de la nécessité de socialisation du langage. [...] La variation stylistique reflète une relation sociale : elle est associée au niveau de « surveillance » que l'individu exerce sur sa propre façon de s'exprimer.

Cette surveillance illustre l'importance de la norme linguistique en fonction des contextes sociaux de production du discours [...].¹

La sociolinguistique variationniste décrit toutes les formes de variations constatées qui ne sont pas d'ordre strictement individuel. Elle a montré qu'il existe une variation sociale, qui s'exprime par la stratification sociale d'une variable linguistique, et une variation stylistique, qui apparaît lors des changements de registres de discours (du formel au familier) par un même locuteur ²

Dans le cadre de cette étude, L'approche variationniste s'appuie sur l'analyse des liens entre les facteurs linguistiques, comme par exemple la négation "ne" dans "ne... pas", et des facteurs extralinguistiques tels que l'âge, le sexe ou la classe sociale, par exemple. Elle permet de montrer que certaines formes linguistiques sont utilisées

¹https://encycopedie_universelle.fracademic.com/12193/linguistique_sociolinguistique
Consulté le 11/05/2025.

²<http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>

par les personnes âgées ou bien par les jeunes, et est-ce que ces formes linguistiques sont employées par des femmes ou des hommes. La répartition selon les classes sociales peut aussi montrer l'appréciation et la dépréciation de certaines formes linguistiques dans une communauté linguistique.

3. Accent vs variation

3.1. Définition de l'accent

D'après le dictionnaire de Larousse, l'accent est : « *un ensemble de traits articulatoires (prononciation, intonation, etc.), propres aux membres d'une communauté linguistique (pays, région), d'un groupe ou d'un milieu social: Accent allemand, bourguignon, faubourien. Avoir un accent.* »¹

Le dictionnaire Reverso définit l'accent comme : « *Prononciation des mots selon l'origine géographique du locuteur.* »²

Dans le domaine de la sociolinguistique, on présente l'accent comme suit :

« *L'accent correspond à l'ensemble des caractéristiques de prononciation liées aux origines linguistiques, territoriales ou sociales du locuteur, et dont la perception permet d'identifier la provenance du destinataire* » (Harmegnies, 1997).

L'accent est défini en sociolinguistique comme un ensemble de traits de prononciation qui touchent les voyelles, les consonnes ou l'intonation, et qui aident à reconnaître l'origine d'un locuteur.

La variation linguistique, pour sa part, désigne les écarts observables dans une langue spécifique, entre plusieurs façons de s'exprimer. Elle souligne le caractère multiple d'une langue en montrant qu'il est possible de transmettre la même idée de

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/accent/401> (consulté le 17 MAI (2025))

² <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/accent>

diverses manières en fonction de plusieurs facteurs, du contexte, du groupe social, de la région géographique ou de la situation de communication.

Par exemple, en Algérie on observe que dans le parler quotidien, les locuteurs algériens ne s'expriment pas tous de la même façon. Un même mot peut être articulé de diverses façons. Dans la région de Laghouat, ils emploient la variante /g/ (*goutlek*, qui signifie en langue française « je t'ai dit »), tandis que, dans la région d'Alger, ils utilisent la variante /q/ (*qoutlek*), alors que, dans la région de Tlemcen, ils disent (*outlek*), ce qui montre l'existence d'une variation linguistique dans le parler quotidien des Algériens.

« La variation linguistique est un changement ou modification de la langue suivant un contexte socioculturel déterminé »

Le tableau ci-dessous présente la différence entre les concepts d'accent et de variation :

| Critère de comparaison | L'accent | La variation |
|------------------------|--|--|
| Définition | Un ensemble de traits articulatoires (prononciation, intonation, etc.), propres aux membres d'une communauté linguistique. | Un ensemble des écarts observables dans une langue spécifique selon divers facteurs (région géographique, groupe social, contexte, etc.) |
| Domaine principal | Phonétique et prosodie | Tous les niveaux de la langue : la phonétique, la morphologie, la syntaxe, le lexique, la sémantique. |
| Fonction (rôle) | Elle sert à identifier le profil d'un locuteur | Elle représente la diversité linguistique |

| | | |
|------------|--|--|
| | | d'une communauté ou d'un individu |
| Visibilité | Principalement à l'oral, perceptible par l'écoute. | Peut-être à l'oral et à l'écrit. |
| Exemple | Accent Laghouati / Accent Algérois | Réalisation de la variante /q/ au lieu de /R/, exemple : « qrab » (corbeau). |

Tableau 1 : Tableau comparatif Accent vs Variation linguistique

À partir de ce tableau et des informations fournies, nous pouvons souligner les points de divergence et les points de ressemblance entre les deux concepts :

a. Points de différence :

Il existe des différences entre la notion de variation et la notion de l'accent. D'abord la variation linguistique et l'accent se distinguent par leurs définitions et leur domaine d'étude. L'accent a une relation seulement avec la prononciation (l'intonation, le rythme, les sons), tandis que la variation linguistique touche tous les niveaux de la langue (la phonétique, la morphologie, la syntaxe, le lexique, la sémantique etc...). De plus, l'accent est principalement perceptible à l'oral par l'écoute, tandis que la variation linguistique peut se présenter à l'oral et à l'écrit. Enfin, les exemples mentionnés dans le tableau diffèrent : L'accent laghouati est caractérisé par une prononciation spécifique, tandis que la variation linguistique se manifeste par l'usage de la variante /q/ au lieu de /R/.

b. Points de ressemblance :

Malgré la différence qui existe entre les deux notions, elles partagent des points communs sur le plan sociolinguistique. Les deux notions sont des marqueurs

sociolinguistiques importants qui révèlent des données sur le locuteur, comme son origine régionale ou son appartenance sociale. Elles contribuent à la construction de l'identité de l'individu à travers sa façon de parler. De plus, l'accent lui-même peut être considéré comme une forme de variation linguistique.

4. L'identité linguistique

Le terme « identité » a fait son apparition durant les années 1960 dans les études sociales et a commencé à se répandre dans le domaine des sciences sociales ainsi que dans le discours public. Il a été adopté volontairement par les journalistes et a trouvé sa place dans le langage de la pratique sociale et politique. En 1970, WJ-M Mackenzie a décrit le terme « identité » comme un mot « atteint de folie à force d'avoir été utilisé ».

Selon le dictionnaire Larousse, le mot identité vient du latin, *identitas*, -atis, du latin classique *idem*, le même.¹

D'après Alex Mucchielli (1986, p. 10), le terme de l'identité renvoie à plusieurs références identitaires et le sociologue le définit comme suit : « *Un ensemble de critères définissant une identité fonctionne comme un système où l'ensemble des éléments intervient pour préciser le sens de chacun des éléments* ».

Mucchielli précise que l'identité d'une personne englobe plusieurs caractéristiques, y compris des éléments identitaires liés aux expériences, aux représentations et aux comportements. Ces éléments peuvent être de nature matérielle et/ou physique, historique et psycho-sociale. (Ibid.)

Nous pouvons définir l'identité comme des valeurs qui permettent à une personne de se positionner en tant qu'acteur social. Ces valeurs sont considérées comme un

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit>.

mécanisme psychologique fondamental pour le développement de la personnalité humaine. L'identité représente un ensemble de caractéristiques qui distinguent et définissent un groupe, évoquant un sentiment d'appartenance, de connexion ou de cohésion d'affinité ou d'affiliation, toute forme « d'auto-compréhension et d'auto-identification ». BRUBAKER, op. cit., p. 77-75.

C'est un terme considéré comme un lien entre la personne et son groupe social, il transforme comme un outil qui favorise la prise de conscience dans le contexte social, culturel et économique.

L'identité se compose de deux aspects complémentaires :

L'identité personnelle représente des traits uniques qui caractérisent l'individu et le distinguent par rapport aux autres membres de la communauté. Tous ces traits représentent l'identité personnelle d'un individu.

L'identité sociale, qui est le contraire de l'identité personnelle, représente les traits communs partagés dans une société.

MOLINER et DESCHAMPS affirment que : « *comme nous le développons, l'identité sociale concerne un sentiment de similitude à (certains) autrui alors que l'identité personnelle concerne un sentiment de différence par rapport à ces mêmes autrui* » (2010, p. 8).

Dans le cadre de cette étude, nous allons considérer que l'identité représente un lien entre une personne et son groupe social.

Ce lien peut parfois se manifester à travers les langues ou les différentes variétés des langues qui agissent comme des marqueurs d'appartenance. L'identité n'est pas seulement un ensemble de caractéristiques qui distinguent et définissent un groupe, mais elle résulte d'une construction sociale et linguistique influencée par l'environnement dans lequel évolue l'individu.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis de définir les concepts clés liés à la notion de la variation linguistique. Nous avons vu que la langue n'est pas un système homogène elle varie et évolue au fil du temps, elle est souvent influencée par des facteurs sociaux, géographique ou selon le contexte de la communication.

Nous avons défini les principales formes et les types de la variation linguistique et nous avons vu également la linguistique variationniste et clarifié la différence entre le concept de variation et le concept d'accent.

Enfin, l'exploration du concept d'identité linguistique nous a permis de comprendre que la variation linguistique ne représente pas seulement des écarts observables dans une langue donnée, mais qu'elle peut contribuer à la construction de l'identité des individus.

L'ensemble des éléments abordés dans ce chapitre nous aidera dans notre enquête. Ces éléments fourniront les outils nécessaires à l'analyse des données collectées, qui ont une relation avec notre enquête qui cherche à comprendre la perception et l'usage des variantes /R/ /q/ dans la variété laghouatie.

CHAPITRE III :
ENQUETE SOCIOLINGUISTIQUE

Introduction

L'étude des représentations et des variations linguistiques représente un champ fondamental dans la sociolinguistique, surtout dans les contextes où les langues traduisent des dynamiques identitaires.

Après avoir présenté le cadre théorique de notre étude et défini les concepts clés qui ont une relation avec notre enquête, ce chapitre vise à comprendre la perception des locuteurs concernant la variante /R/ /q/ et à explorer le rôle de cette variante dans la construction des identités linguistiques.

À l'aide d'une enquête réalisée à l'université Amar Telidji de Laghouat qui repose sur un questionnaire élaboré pour collecter des données auprès d'un échantillon de 30 étudiants, cette enquête nous permet d'explorer les représentations, les appréciations/dépréciations des jeunes locuteurs concernant cette variante en tenant compte de facteurs sociaux comme le sexe et l'appartenance géographique.

1. Méthodologie

1. 1. L'enquête sociolinguistique

Pour rappel, l'objectif central de cette étude est d'explorer la question de la perception des locuteurs laghouatis concernant les variantes /R/ /q/ dans leur parler quotidien. Il s'agit de saisir comment ces variantes contribuent à l'élaboration de leur identité linguistique, en fonction de plusieurs facteurs sociaux comme la région géographique, le sexe, l'âge.... Cette étude vise également à déterminer si ces variations sont appréciés (valorisés) ou non par les locuteurs.

Dans ce genre d'études, l'enquête occupe une place cruciale dans la recherche scientifique. C'est une méthode d'investigation scientifique qui s'appuie sur divers outils bien déterminés comme le questionnaire, l'entretien, l'enregistrement, l'observation, etc., qui permettent de collecter des données auprès d'un groupe de personnes (un échantillon) afin de trouver des réponses aux questions soulevées concernant l'objet de la recherche sur le terrain.

Selon GHIGLIONE l'enquête consiste à « *interroger un certain nombre d'individus en vue d'une généralisation* » (1998, p. 18).

SINGLY a défini l'enquête comme : « *un instrument de connaissance du social, elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche à la mise en Suivre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs* » (1992, p. 28).

La sociolinguistique en tant que domaine qui fait partie des sciences du langage est une science de terrain qui a pour but de décrire les phénomènes linguistiques ainsi que l'évolution de la langue au sein d'une communauté linguistique.

Dans le domaine des sciences humaines, l'enquête vise à collecter des données sur les représentations, les opinions, les attitudes des individus concernant un sujet afin de les expliquer et de les analyser. Ainsi l'enquête en sociolinguistique vise à étudier la

distribution et la répartition des variables comme par exemple, l'âge, le sexe et le niveau socioculturel. D'après Calvet : « *La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectif et la fiabilité de la recherche* » (1999, p. 15).

En d'autres termes, tout sociolinguiste est censé de mener une enquête sur le terrain pour garantir une certaine fiabilité à son travail.

1. 2. Déroulement de notre enquête

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire, nous avons opté pour l'enquête comme méthode d'investigation scientifique. Elle s'est déroulée à la ville de Laghouat, précisément à l'université Amar Telidji (le lieu de réalisation de notre enquête).

La passation des questionnaires a été effectuée le 29 mai 2025 et on a procédé à la récupération de nos questionnaires le même jour. Nous avons distribué 30 exemplaires de notre questionnaire à travers lesquels nous avons essayé de dégager et de comprendre les représentations des jeunes laghouatis par rapport à la variante /R/ /q/.

1. 2. 1. Présentation du terrain de l'enquête

Nous avons mené notre enquête durant le mois de Mai à la ville de Laghouat (une ville située à 400 km au sud d'Alger). C'est une ville connue pour sa variante /R/ /q/, une variante qui constitue l'accent de toute la région. Notre enquête a été réalisée plus précisément auprès des étudiants de l'université Ammar Telidji (fondée en 1986 et a obtenu le statut d'université en 2001).

Notre étude se concentre sur les jeunes locuteurs laghouatis et c'est pour cette raison que l'université Amar Telidji a été choisie comme terrain d'enquête, car elle

constitue un lieu où on peut trouver un grand nombre de jeunes venant de la ville de Laghouat, ce qui nous a permis d'avoir un accès direct à notre population.

1. 2. 2. Description de la population

Dans le cadre de cette recherche, il est crucial de constituer un échantillon sur lequel portera notre travail. Notre échantillon est composé de 30 étudiants inscrits à l'université Amar Telidji à Laghouat. Notre échantillon comprend des étudiants des différentes régions de la région de Laghouat et hors de la région de Laghouat, ce qui va permettre de recueillir un échantillon bien varié.

L'échantillon se répartit selon plusieurs variables, notamment le sexe et la région géographique des étudiants.

Le sexe : notre échantillon est composé de 60 % de sexe féminin par rapport au sexe masculin qui représente 40 % du pourcentage total des étudiants. La variable sexuelle est une donnée pertinente de différenciation des représentations de nos enquêtés ce qui garantit une certaine variété selon les deux sexes.

D'un point de vue géographique, notre échantillon constitue des locuteurs qui sont issus de la région de Laghouat et d'autres qui sont hors de la région de Laghouat, ce qui relève une diversité au niveau des données collectées par rapport aux variantes.

En ce qui concerne l'âge, les étudiants sont dans leur majorité des jeunes donc cela nous permet d'avancer l'idée que notre population est constituée exclusivement de jeunes.

1. 3. La présentation du questionnaire :

Notre questionnaire comprend une série de questions présentées selon un ordre prédéterminé, qui s'enchainent d'une façon structurée et logique. Les questions se présentent généralement en deux types : les questions ouvertes et les questions fermées.

Les questions ouvertes permettent aux répondants de formuler leurs réponses d'une manière libre lors du choix de ses réponses, elles servent à donner aux répondants la liberté d'expression, et sans aucune limite, ils ont la possibilité de répondre de la façon dont ils veulent.

Concernant Les questions fermées permettent aux répondants de répondre par « oui » ou par la négation « non » ou bien de répondre par une série de choix de questions auxquelles l'enquêté doit répondre.

Notre questionnaire comprend deux parties principales :

La partie d'identification :

-Le sexe : Etudiant / Etudiante.

- L'origine géographique : De Laghouat / Hors Laghouat.

La partie questions : cette partie représente la partie fondamentale du questionnaire. Elle comprend trois questions, deux questions fermées et une question ouverte établies sur les usages et les représentations de ces variantes :

1- Produisez-vous la variante (l'accent) /R/ /q/ dans votre parler quotidien ?

Oui Non

Cette question vise à établir si les locuteurs emploient les deux variantes dans leur parler quotidien ou pas.

2- Est-ce que vous appréciez (aimez) cette variante (accent) ?

Oui Non

Cette question vise à déterminer si les locuteurs apprécient (aiment) ou déprécient (n'aiment pas) la variante /q/ /R/. Elle cherche à comprendre la perception qu'ils ont concernant ces deux variantes.

3- Pourquoi ?

C'est une question ouverte qui permet aux répondants d'exprimer avec une liberté totale.

Ce questionnaire se compose donc de cinq questions au total, deux questions d'identification dans la première partie qui servent à définir le profil des répondants et deux questions fermées à choix binaire et une question ouverte, qui permet de donner la liberté totale de s'exprimer.

2. Analyse et interprétation :

Question 1 :

Vous êtes ?

Etudiant

Etudiante

Tableau n°2 : L'appartenance sexuelle des enquêtés.

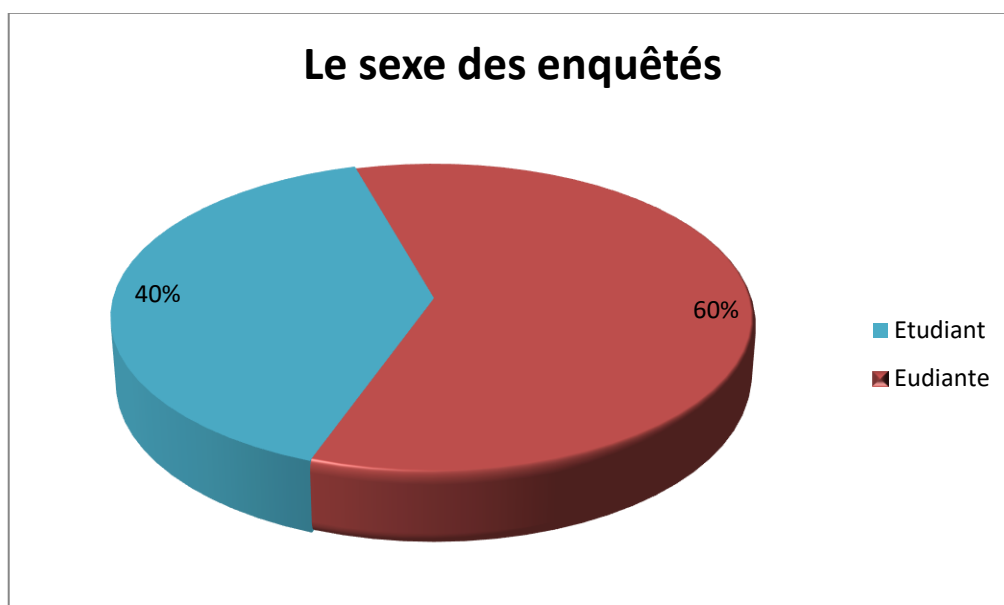
| Le sexe | Nombre d'étudiant | Pourcentage |
|-----------|-------------------|-------------|
| Etudiant | 12 | 40% |
| Etudiante | 18 | 60% |
| Total | 30 | 100% |

Ce tableau montre la répartition des enquêtés selon le sexe : notre échantillon est composé de 18 étudiantes et 12 étudiants. On constate qu'il y a une majorité féminine de 60 % par rapport au sexe masculin qui représente 40 % du Pourcentage total des étudiants.

La majorité de nos enquêtés sont des étudiantes, ce qui explique que le nombre des jeunes filles est plus élevé que celui des jeunes garçons.

L'échantillon pris pour l'étude est un groupe hétérogène constitué. Comme nous pouvons le remarquer sur la représentation graphique, la répartition entre les deux sexes.

Graphie n°1 : Le sexe des enquêtés (étudiant/étudiante)



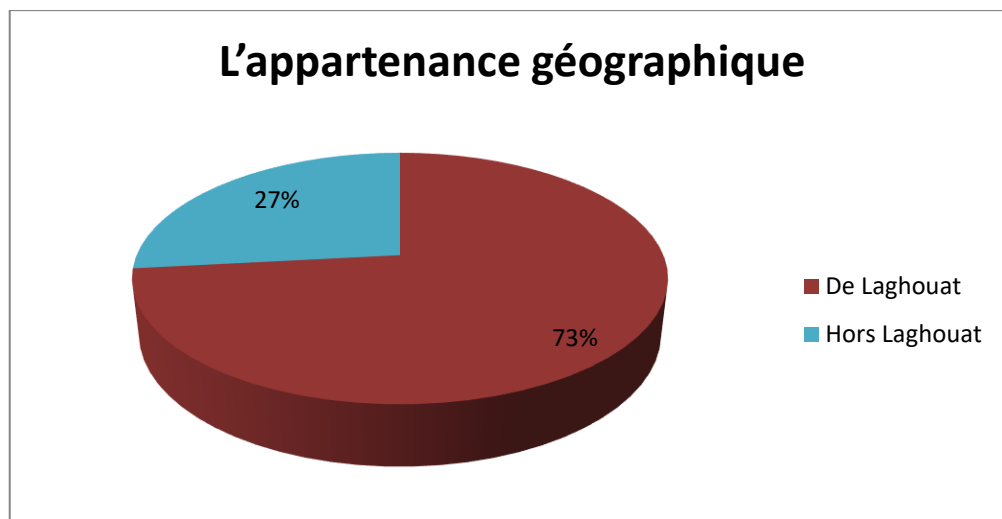
Question 2 : L'appartenance géographique :Vous êtes : de Laghouat Hors Laghouat **Tableau n°3 : Appartenance géographique des enquêtés**

| | Nombre de participants | Pourcentage |
|---------------|------------------------|-------------|
| De Laghouat | 22 | 73,3% |
| Hors Laghouat | 8 | 26,7% |
| Total | 30 | 100% |

Ce tableau montre l'appartenance géographique des enquêtés. Sur un total de 30 participants, 22 participants de la ville de Laghouat et 8 participants hors de la ville de Laghouat. Ainsi, 73,3 % sont de la ville de Laghouat, et seulement 26,7 % sont issus d'autres régions de l'Algérie. Cette répartition indique que l'enquête accorde une place centrale aux locuteurs locaux, ce qui est cohérent avec l'objectif de cette étude, qui se concentre sur les représentations et l'identité linguistique des jeunes laghouatis sur la variante /R/ /q/ dans la variété laghouatie.

Ainsi, nous constatons que notre échantillon regroupe la majorité des participants originaires de la ville de Laghouat avec une minorité des participants qui viennent hors de la ville de Laghouat.

Graphie n°2 : Appartenance géographique des enquêtés

**Question n°3 :**

Produisez-vous la variante (l'accent) /R/ /q/ dans votre parler quotidien ?

Oui Non

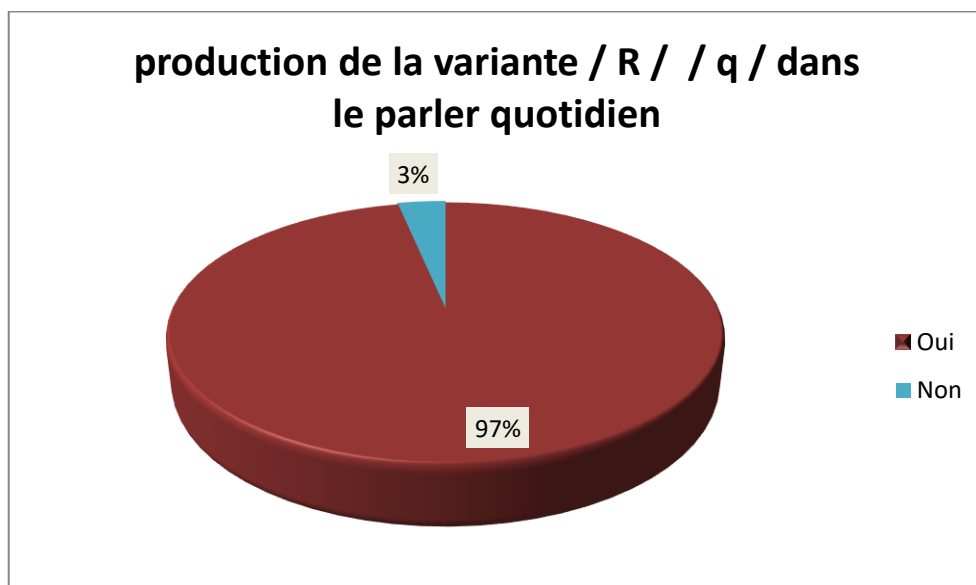
Tableau n°4 : production de la variante /R/ /q/ dans le parler quotidien.

| Réponse | Nombre de participants | pourcentage |
|---------|------------------------|-------------|
| Oui | 29 | 97,7% |
| Non | 1 | 3,3% |
| Total | 30 | 100% |

À partir de ce tableau, on peut constater que presque tous les jeunes participants (29 sur 30), c'est-à-dire 96,7 %, produisent les variantes /R/ /q/ dans leur parler quotidien. Ce qui montre que cet accent est très courant chez les jeunes interrogés et qu'il

constitue une composante fondamentale dans leur parler quotidien. Seulement un seul participant (3,3%) n'utilise pas ces variantes, ce qui reste très minoritaire.

Graphie n°3 : production de la variante /R/ /q/ dans le parler quotidien.



Question n°4 :

Est-ce que vous appréciez (aimez) cette variante (accent) ?

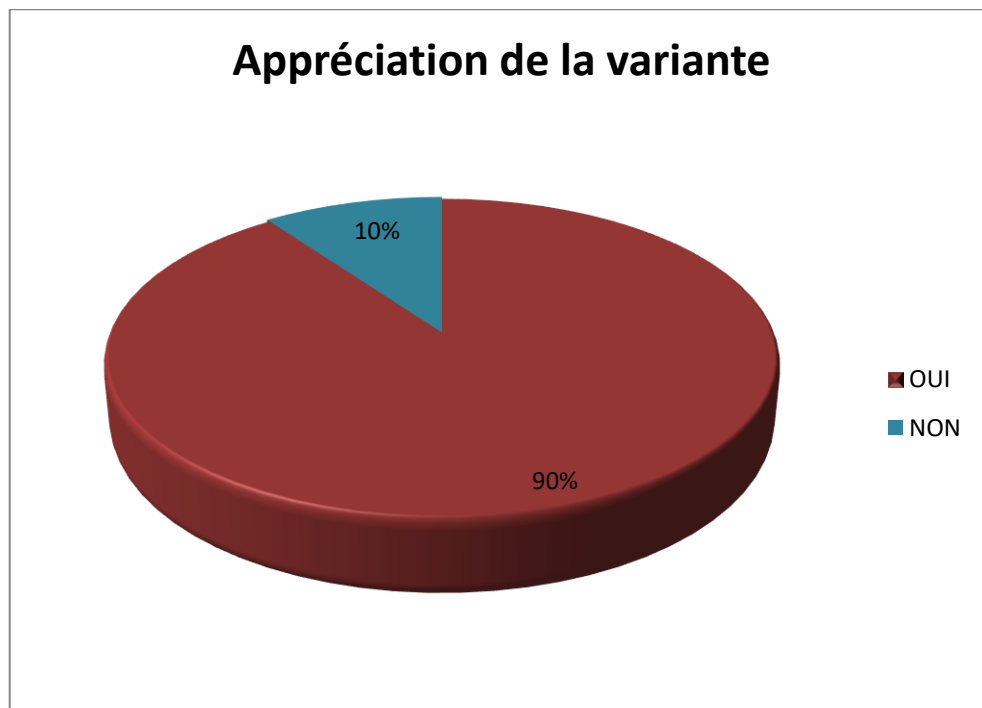
Tableau n°5 : Appréciation de la variante.

| Réponse | Nombre de participants | pourcentage |
|---------|------------------------|-------------|
| Oui | 27 | 90% |
| | | |

| | | |
|-------|----|------|
| Non | 3 | 10% |
| Total | 30 | 100% |

À travers le tableau ci-dessus, nous pouvons dire que, parmi les 30 participants, 27 participants affirment qu'ils apprécient cet accent. Ainsi, la majorité de nos enquêtés (90 %) de l'échantillon aiment la variante /R/ /q/ utilisée dans leur parler quotidien. Ce qui montre que cet accent est valorisé et perçu positivement, Seulement 3 participants (10 %) ne l'aiment pas, ce qui reste une minorité.

Graphie n°4 : Appréciation de la variante.



Question n°5 :

Pourquoi appréciez-vous ou non cette variante ?

Tableau n°6 : justifications données par les participants.

| Réponses des participants | Nombre de réponses | Pourcentage |
|------------------------------------|--------------------|-------------|
| Une marque Identitaire | 13 | 43,33% |
| Origine/ fierté | 6 | 20 ,0% |
| Habitude (usage spontané) | 3 | 10,0% |
| Proche de la langue arabe | 4 | 13,33 % |
| Confort personnel | 1 | 3,33 % |
| Affecte la féminité / ton agressif | 1 | 3,33 % |
| Développe des moqueries | 2 | 6,66% |
| Total | 30 | 100% |

L'analyse des justifications données par les participants aide à comprendre les perceptions liées à l'usage de la variante /R/ /q/ dans le parler quotidien. Sur un total de 30 participants, 27 d'entre eux (90 %) ont exprimé une appréciation par rapport à cette variante, tandis que seulement 3 participants (10 %) qui expriment des avis négatifs par rapport à cette variante.

La raison la plus mentionnée dans les réponses des enquêtés est que cette variante représente une marque d'identité : 13 participants, qui représentent (43,33 %) de l'échantillon, affirment que cette variante représente leur identité. Pour ces enquêtés, leur accent n'est pas seulement une manière de s'exprimer, mais une composante essentielle de leur identité.

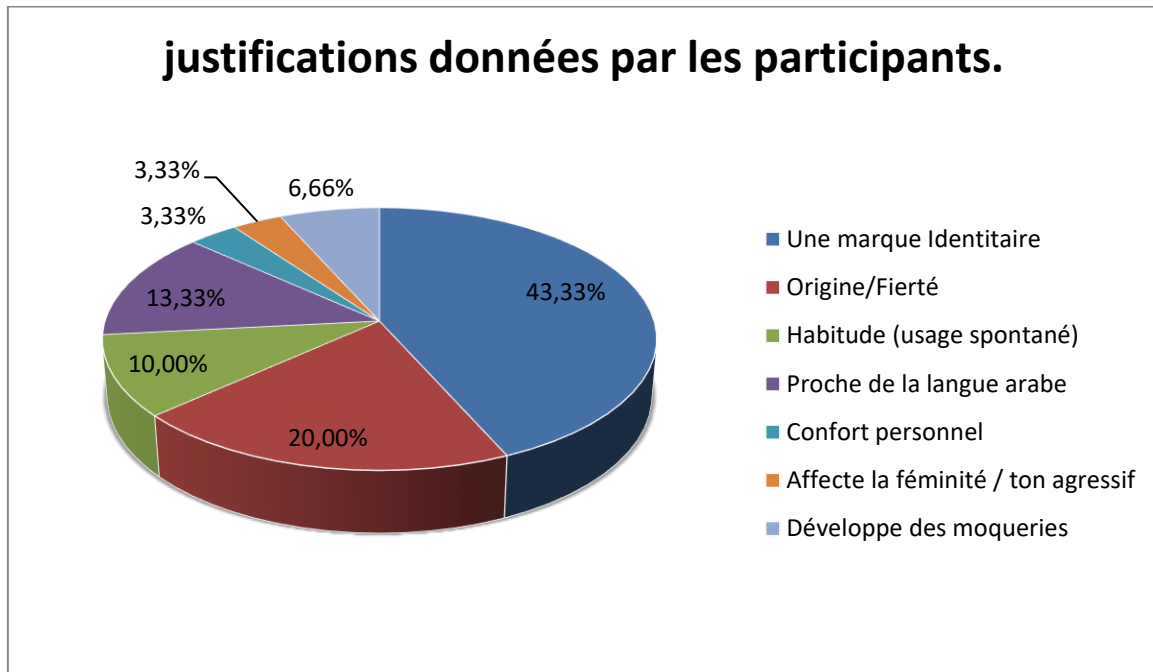
Ensuite, 6 des 30 participants, c'est-à-dire (20 %) de l'échantillon, ont expliqué leur appréciation de cette variante en la reliant à leurs origines familiales et à la fierté pour leur région.

Et 4 autres répondants qui représentent (13,33 % de l'échantillon) affirment que cette variante est proche de la langue arabe classique, qu'elle représente une prononciation correcte et qu'elle renvoie aux origines arabes.

Par ailleurs, 3 personnes (10 %) déclarent que cette variante est utilisée par une habitude, ils emploient cette variante d'une façon habituelle et un accent naturel, car ils ont grandi avec cet accent et il fait partie de leur environnement quotidien.

D'autre part, une participante (3,33 %) mentionne qu'elle se sent à l'aise avec cette variante lorsqu'elle l'utilise, ce qui relève d'un confort personnel.

Enfin, trois participants (10 % de l'échantillon) déclarent qu'ils n'aiment pas cette variante. Une participante (3,33 %) indique que cet accent affecte sa féminité et rend l'accent plus agressif. Deux autres (6,66%) soulignent que cette variante développe des moqueries lorsqu'ils emploient cette variante.

Graphie n°5 : justifications données par les participants.

3. Résultats de l'enquête

À partir de l'analyse des réponses des participants, nous avons dégagé comme résultats que la majorité de notre échantillon apprécie l'usage des variantes /R/ /q/.

Une grande partie de notre échantillon confirme que la variante /R/ /q/ représente leur identité, qui représente (43,33 %) de notre échantillon. Ce qui explique que cette variante ne se réduit pas à un simple phénomène linguistique, mais qu'elle représente une marque identitaire qui permet aux jeunes locuteurs laghouatis d'affirmer leur appartenance régionale.

D'autres participants affirment que cette variante est liée à leur origine, ce qui exprime un attachement à leur héritage familial, représentant ainsi (20 %) de l'échantillon. L'usage de cette variante dans leur parler quotidien représente comme un vecteur de fierté ou un rappel de leur enracinement culturel.

De plus, (13,33 %) de notre échantillon apprécient cette variante pour sa proximité avec la langue arabe classique. Ils la considèrent comme plus correcte,

Ensuite, certains enquêtés (10 %) indiquent que l'usage de cette variante, c'est un usage naturel acquis par l'habitude, c'est-à-dire un usage spontané dans un environnement familial ou communautaire et une participante (3,3 %) évoque que cette variante est liée à un certain confort personnel.

Tandis qu'il existe une minorité (10 %) qui exprime une dépréciation par rapport à cette variante. Certains mentionnent qu'elle est souvent une source de moqueries et d'autres, notamment des femmes, soulignent que cette variante perçue comme agressive peut nuire à l'image de la féminité.

Ces résultats montrent que la majorité des représentations des locuteurs par rapport à ces variantes sont positives et valorisantes, sauf chez quelques participants qui ont des jugements négatifs par rapport à cette variante.

Conclusion

Dans ce chapitre, qui est consacré à la pratique, nous avons clarifié en premier lieu notre objectif de recherche, qui est d'explorer en profondeur la perception des locuteurs laghouatis concernant les variantes /R/ /q/ dans leur parler quotidien.

L'analyse ci-dessus s'est appuyée sur l'étude des variables sociolinguistiques comme le sexe, la région géographique, ce qui nous a permis de dégager les représentations liées à l'usage des variantes /R/ /q/.

D'après l'analyse du questionnaire que nous avons récupéré auprès des locuteurs, les résultats obtenus montrent que les étudiants ont dans l'ensemble des représentations positives accompagnées d'une appréciation positive par rapport à la variante /R/ /q/.

Ainsi, cette recherche confirme que la variation phonétique étudiée ne relève pas seulement d'un phénomène linguistique, mais qu'elle joue un rôle essentiel qui contribue à la construction de l'identité des locuteurs.

CONCLUSION

Les représentations ont une importance fondamentale dans la façon dont les individus perçoivent leur environnement. Elles ne se contentent pas seulement d'influencer les comportements, mais elles contribuent également à la construction d'une identité linguistique.

Pour rappel, nous avons tenté dans cette étude d'apporter un éclairage sur les représentations et l'identité linguistique à travers l'analyse des variantes /q/ et /R/ dans la variété laghouatie.

Notre objectif principal est d'explorer la perception des jeunes laghouatis sur les variantes /R/ /q/ dans leur parler quotidien. Il s'agit de comprendre comment ces variantes contribuent à la construction de leur identité linguistique et à déterminer si ces variations sont associées à une forme d'appréciation positive par les locuteurs ou le contraire.

Après avoir réalisé une enquête par questionnaire et analysé les données, plusieurs résultats ont été révélés, ce qui nous aide à mieux comprendre les perceptions des jeunes locuteurs concernant la variante /R/ /q/ dans la variété laghouatie.

Il ressort que presque la majorité des étudiants laghouatis interrogés (97,7 %) utilisent cette variante dans leur parler quotidien et uniquement un seul participant (3,3 %) n'utilise pas cette variante, ce qui reste très minoritaire.

De plus, 90 % de notre population manifeste son appréciation concernant cette variante et l'associe à son identité, à une fierté et à une proximité avec la langue arabe classique. Ces réponses relèvent une appréciation de cette variante par la majorité de notre échantillon.

Il existe tout de même une minorité d'enquêtés qui ont exprimé des avis négatifs concernant cette variante, ces avis sont associés à des représentations qui montrent que cette variante affecte la féminité et rend l'accent plus agressif, et une source de moqueries.

Ces résultats indiquent que la variante étudiée ne se limite pas à de simples phénomènes linguistiques, mais qu'elle représente un signe d'identité qui permet aux jeunes locuteurs laghouatis d'affirmer leur appartenance régionale. Ce qui indique que le langage joue un rôle crucial dans l'élaboration de l'identité.

Par ailleurs, dans notre enquête, nous avons été confrontées à un certain nombre d'obstacles et de problèmes qui empêchent notre enquête. L'une des difficultés rencontrées c'était pendant la distribution des questionnaires. En effet, certains étudiants ont refusé de répondre et d'autres n'avaient pas une bonne compréhension des questions en langue française (pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue française), donc ils n'arrivent pas à comprendre les questions écrites. Dans cette situation, nous étions obligées d'expliquer et de traduire oralement les questions en langue arabe afin d'aider et de faciliter la compréhension pour pouvoir répondre aux questions posées. Cette étape nous a pris beaucoup de temps et d'efforts de notre part.

À la fin de cette étude, nous pouvons dire que nos hypothèses de départ sont confirmées, car la plupart de notre échantillon emploient la variante /R/ /q/ dans leur parler quotidien et ils ont apprécié cette variante avec une association à leur identité, même si une petite partie de notre échantillon a exprimé des avis moins appréciés qui considèrent cet accent agressif ou une source de moquerie. Malgré cela, ces avis restent minoritaires.

Cela nous montre que cette variante étudiée est appréciée et qu'elle est associée à une marque identitaire.

Enfin, il est à noter que cette étude reste ouverte à d'autres pistes d'exploration et qu'elle ne représente seulement un premier pas et un point de départ vers d'autres recherches à venir qui pourraient enrichir la compréhension des autres phénomènes linguistique

Bibliographie

❖ Articles ET ouvrages

- 1) BOYER. Henri , Introduction à la sociolinguistique, éd : Dunot, 2001.
- 2) CALVET Louis Jean, Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris : Payot , 1992.
- 3) CALVET . J. L , La sociolinguistique, puf, Collection Que sais-je ? Paris 1993. (Bavoux, 2002, p. 57-67)
- 4) JODELET Denise, Les représentations sociales, 5 éd. Paris : puf, 1997.
- 5) AMOSSY. Ruth, Anne. Herschberg Pierrot, Stéréotypes et clichés : langue, discours, société, Nathan, Paris, 1997.
- 6) LABOV Williem, sociolinguistique territoire et objets : la variation sociolinguistique.
- 7) MOREAU Marie Louise, sociolinguistique, les concepts de base, Margada, Liège, Belgique, 1997.
- 8) CHAHOU Ibtissem, « La situation sociolinguistique de l'Algérie », pratiques plurilingues, variétés à l'œuvre, l'Harmattan.
- 9) MANNONI Pierre, « Les représentations sociales », PUF, 6 éditions, Paris.
- 10) Benabdoune, A.-J. les représentations linguistiques, enquête menée auprès d'étudiants de l'université de constantine. constantine.
- 11) MELANSON S et CORMIER M, représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contextes familiaux, en milieu minoritaire, vol5, numéro 1 2010.
- 12) CHIGLIONE. RODOLPHE et MATALON. BENJAMIN 197, Les enquêtes sociologiques, Théories et Pratiques, Armand Colin, Paris.
- 13) FRANCOIS de SINGLY, 1992, L'enquête et ses méthodes : le questionnaire, Editions Nathan.

❖ THESES ET MEMOIRE

- 1) BOUMEDIENE Farida, Etude des représentations, attitudes linguistiques et comportements langagiers des locuteurs tizi-ouziens à l'égard des langues arabe, kabyle et française , Mémoire de Magister s/d de LOUNICI Assia, Université de Tizi-Ouzou, 2004.
- 2) CECILE PETITJEAN « Représentation linguistique et plurilinguistique ». thèse de doctorat, d'Etat, Université de Provence, 2009.
- 3) HARBI SONIA, « les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de TIZI-OUZOU ».
- 4) Mémoire de KAABECHE Dalila « Les variations linguistiques des parlers comme source de problème d'intercompréhension : Cas des étudiants de l'Université de Sétif » en vue de l'obtention du diplôme de magister à Batna.

❖ Dictionnaires

- 1) Dictionnaire Larousse (1865-1876).
- 2) DUBOIS. J et all. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, éd, LARROUSSE, Paris, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, éd, LARROUSSE, Paris, 1994.
- 3) Le dictionnaire de sociologie (1999, p. 42).
- 4) Le Dictionnaire Encyclopédique Philosophique Universel (1990, p. 2239).
- 5) Le dictionnaire Le Petit Robert (1970).
- 6) Le Petit Robert, édition 2011, France.

❖ Sites web

- 1) Dictionnaire de Larousse, URL:
<http://www.cnrtl.fr/definition/repr%C3%A9sentation> (consulté le 18/04/2025).
- 2) MELANSON S et CORMIER M, représentations linguistiques d'élèves du secondaire à l'égard de la langue dans les contextes familiaux, en milieu minoritaire, vol5, numéro 1 2010, p.3-4, www.reefmm.org ,pdf, consulté le : 16/04/2025.

- 3) <https://www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations513f69fce19b1>. Consulté le:03/04/2025.
- 4) Lambert, Cité par Himéta Mariko in : La notion de représentation en didactique des langues. Disponible sur:
- 5) Disponible sur: www.soc.nii.ac.jp/sjdf/Revue/%83t%83%89%83%93%83X33-069-086.pdf. Consulté le : 17/05/2025.
- 6) CALVET, J.L, cité dans www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations513f69fce19b1.page consultée le21/05/2025.
- 7) Fille:///mnt/sdcard/edit/webarclinexml.
- 8) https://encyclopedie_universelle.fracademic.com/12193/linguistique_sociolinguistique
- 9) Consulté le 11/05/2025.
- 10) <http://www.limag.refer.org/Theses/Adel/INTRODUCTION.htm>
- 11) <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/accent/401> (consulté le 17 MAI (2025)
- 12) <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/accent>

ANNEXES

Annexes :